

Hommage des JCC 2022

HICHEM ROSTOM, UN HEROS TUNISIEN

Par Ferid Boughedir

Hichem Rostom, devenu célèbre comme comédien de premier plan en Tunisie mais aussi comme metteur en scène de théâtre, directeur et créateur d'événements culturels, et, dont la brusque disparition le 28 juin 2022 a causé beaucoup d'émoi parmi ses admiratrices et ses admirateurs, fut en vérité, un Héros authentique de la Tunisie moderne : un héros dans les nombreuses significations du terme ; principalement héros de films de cinéma et de séries télévisées, dont la première irruption dans les foyers tunisiens dans son premier feuilleton *Ennas H'kaya* de Hamadi Arafa en 1991, fit chavirer tant de cœurs féminins, de téléspectatrices jeunes et moins jeunes qui lui garderont leur affection toute sa vie durant .

Héros certes, mais curieusement toujours modeste, rejetant avec humilité le statut de « Star » auquel il pouvait légitimement prétendre, refusant la posture de hauteur et de distance qui peut être attachée à ce statut, et cela en acceptant toujours d'interpréter tous les types de rôles, pouvant passer avec simplicité d'un rôle principal dans un film classé « numéro un » au box-office des salles de cinéma tunisiennes, comme *Essayda* de Mohamed Zran, à des rôles secondaires épisodiques, voire même de minuscules rôles fantaisistes comme dans le film *la télé arrive* de son ami Moncef Dhoub ou encore des petites apparitions «comiques» sans prétention dans de simples sitcoms télévisuels !

C'est que la passion du métier d'acteur et en tout premier lieu du théâtre, demeura tout au long des années presque un sacerdoce , pour celui qui, adolescent au collège Sadiki, fut émerveillé par la découverte du « 4^e Art », lorsque le grand Aly Ben Ayed, l'homme-phare du théâtre tunisien au lendemain de l'indépendance, lui offrit un petit rôle dans son adaptation de l' *Othello* de Shakespeare, qui fit l'ouverture du Festival international de Hammamet, en 1964, avec l'acteur égyptien venu de Paris Gamil Ratib dans le rôle titre.... Un émerveillement qui devint passion et projet de vie !

J'ai eu le privilège cinq ans plus tard à Paris, d'être le réalisateur du tout premier film de cinéma tourné par Hichem Rostom , qui était alors inscrit comme étudiant en Histoire du théâtre, à l'Université Sorbonne Nouvelle, l'université où je devais moi même, enseigner le cinéma des années plus tard : Et cela en lui offrant, sur le conseil de Mohamed Driss, le rôle principal de mon premier long-métrage personnel, un film intitulé *le Roumi* , tourné en 16 mm noir et blanc, entièrement filmé, mais resté inachevé depuis, du point de vue sonore, faute de moyens financiers à l'époque, pour pouvoir synchroniser le son pourtant déjà enregistré .

Hichem , qui jouait dans ce film face à un partenaire nommé Nja Mahdaoui, (à l'époque encore fonctionnaire d'une banque tunisienne de Paris, avant de devenir plus tard un de nos plus grands peintres au niveau international !), avait déjà un rêve : celui de mettre en scène et interpréter le *Caligula* d' Albert Camus, premier coup d'éclat qui avait révélé sur la scène tunisienne et européenne le talent de son mentor Aly Ben Ayed : un rêve que le persévérant Hichem pourra concrétiser en Tunisie, dans la seconde partie de sa carrière en Tunisie en 1993

Car la première partie de sa carrière, essentiellement théâtrale , s'effectua d'abord en France , s'étendant sur deux décennies, avec des rôles dans une soixantaines de pièces de théâtre , dirigées entre autre par des noms aussi prestigieux que Bernard Sobel , Jacques Lassale ou encore le grand auteur et metteur en scène hongrois Tadeus Kantor, également avec des expériences d'animateur à Radio France et au Théâtre National Populaire, le TNP de Paris créé par Jean Vilar où avait également été formé son mentor Aly Ben Ayed .

Hichem Rostom retourne en Tunisie en 1988 à l'appel de Nouri Bouzid pour interpréter dans son film autobiographique *les sabots en or*, le rôle principal, celui de Youssef Soltane, un militant politique de gauche, emprisonné de longues années pour ses idées, et torturé : ressortant de prison au bout de six ans, Youssef Soltane ne retrouve plus ses repères familiaux et même politiques dans une Tunisie qui a changé, notamment à la faveur de la montée de l'islamisme, encouragé au départ par le pouvoir pour contrer la gauche : un pouvoir qui se trouve vite dépassé par cette déferlante à laquelle adhère le propre frère du héros, lequel ne trouve plus de raisons de vivre devant la faillite de tous ses idéaux . Marqué à vie par ce rôle qui révèle son visage au grand public, Hichem Rostom décide alors de se réinstaller en Tunisie, émerveillé par l'effervescence artistique de cette période, et celle de la Renaissance du cinéma tunisien, et surtout de l'engouement sans précédent du public tunisien pour les « films d'auteur » nationaux , depuis *l'homme de cendres* de Nouri Bouzid en 1986, en passant par *Halfaouine (Asfour Stah)* de l'auteur de ces lignes, suivi par *les Silences du palais* de Moufida Tlatli , (ou Hichem Rostom accepte de jouer le rôle d'un odieux prince violeur !), trois films qui surclassent tous les films arabes et africains de l'époque, en remportant successivement le «Tanit d'Or », la récompense suprême des Journées Cinématographiques de Carthage, décernée par un jury international !

Les sabots en or et *les silences du palais* battent des records d'affluence publique, ce sera aussi le cas du film *Essayda* de Mohamed Zran en 1996, où Hichem Rostom tient le rôle principal , celui d'un peintre à la recherche de vérité au sein d'une culture populaire vivante, et, va pour cela s'installer dans le quartier déshérité d'Essayda où l'introduit un jeune garçon des rues dont il a choisi de faire le portrait .

Du point de vue de son travail de comédien, il y a dans ce dernier film une transformation totale du jeu de Hichem Rostom : celui-ci venant de 20 ans de Théâtre « surjouait » encore souvent dans *les sabots en or* , avec un jeu parfois exagéré (venu du 4^e art, ou l'acteur posé sur les planches, loin du public, doit quelquefois « sur-exprimer » l'émotion pour être perçu par ce dernier). Dans *Essayda* , restant lui-même, comme le lui demande le réalisateur Mohamed Zran, Hichem a enfin un jeu naturel , à la fois plein de retenue, et d'émotion, ce jeu plus naturel qui deviendra également le sien dans les feuilletons télévisés, (dont les gros plans, reçus à domicile , rendent l'acteur encore plus proche du public : car un léger changement d'expression, en dit parfois plus qu'un long discours !).

Dans une interview à Asma Drissi en 2009, Hichem Rostom , déclare à ce sujet , « évidemment, je regrette d'avoir forcé le trait à mes début au cinéma, surtout dans *les sabots en or* . C'était ma première expérience professionnelle au cinéma et le personnage était assez écrasant : je n'en ai pris conscience que tard en me regardant, mais ce qui est regrettable, c'est que certains réalisateurs m'ont induit en erreur, ils avaient peur de me

diriger , (à cause du statut de Star ? ndlr), alors que tout comédien en a toujours besoin ! »

« Doser ses expressions, rester dans la retenue et le jeu intérieur, prendre conscience de la charge émotionnelle que je dégage et la maîtriser, penser pour cela à la valeur du cadrage de chaque plan tourné, ce sont des réflexes qui viennent en travaillant . En enchaînant les films, j'ai appris la retenue, en me regardant après-coup, et surtout en travaillant avec de grands réalisateurs étrangers qui sont beaucoup plus dans la précision. C'est pour ça que j'ai toujours accepté, même de tous petits rôles dans des films étrangers, car cela m'a permis d'apprendre, et de travailler avec d'autres techniques, ce qui me permettait d'évoluer »... un Hichem Rostom éternellement humble décidément ...

Pourtant , il le dit lui-même dans le même entretien, malgré ce statut légitimement acquis de «Star » du grand et du petit écran, son premier amour restera toujours le théâtre : «Cet engouement pour le cinéma ne m'a pas empêché , pour autant, de monter *Caligula* sur la scène du théâtre municipal de Tunis . Il était essentiel pour moi de remonter sur scène. Car même si le cinéma m'a accaparé, je continue à penser que le septième art reste surtout un Art au service de l'imaginaire d'un auteur-réalisateur où le comédien est un outil parmi tant d'autres au service de cet imaginaire . Alors que le théâtre est un Art complet, où on est confronté a des auteurs, à un répertoire, a une vie. Pour moi jouer un rôle au cinéma reste un jeu sérieux, mais ludique. Alors que le théâtre est un art beaucoup plus strict, beaucoup plus discipliné et rigoureux, qui nécessite énormément de technique... Le théâtre reste mon premier amour, c'est mon repère ! ».

Sa vénération pour l'Art du Théâtre ne l'a effectivement jamais poussé à rechercher à tout prix le succès public dans ce domaine, en ne mettant en scène, après *Caligula* que des pièces dotées d'un caractère expérimental, comme *l'étranger* , de nouveau adapté d'Albert Camus , *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Art* de la contemporaine Yasmina Reza, ou une adaptation personnelle du classique de Shakespeare *King Lear* concoctée avec le dramaturge tunisien Azzeddine Madani sous le titre *le comédien King Lear* , ou encore la pièce politique *Disparition* d'après un texte du cinéaste Nacer Khemir ,et cela... contrairement à la démarche multi-genre de son mentor Aly Ben Ayed : ce dernier grand adaptateur de Shakespeare, de Garcia Lorca ou de Tawfik El Hakim , puis fondateur du Théâtre Tunisien inspiré de façon moderne directement de l'histoire du pays, avec *Mourad III* de Habib Boulares, ou encore *la révolution de L'Homme à l'Ane* de Azzeddine Madani , avait su alterner à la fois ce théâtre destiné au public cultivé , mais aussi monter d'énormes succès populaires comme sa mise en scène du *Maréchal* librement adapté en dialecte tunisien par Nouredine Kasbaoui, (l'époux de Mouna Nouredine, laquelle joue dans la pièce) à partir du *Bourgeois gentilhomme* de Molière !

C'est pourquoi, sa dévotion originelle à l'art du Théâtre l'a conduit en toute logique à ne mettre en scène essentiellement que des grandes œuvres du répertoire universel, productions artistiques de faible audience , comme si Hichem nous disait : «Certes je peux gagner ma vie en jouant dans des mélodrames télévisés, mais le Théâtre c'est sacré ! »

Si bien que ce n'est jamais, paradoxalement, pour ce « 4ème art » , qu'il a également voulu servir en étant à deux reprises le Directeur du festival *les journées théâtrales de Carthage* ou en assumant de façon militante des stages de formation théâtrale dans tout

le pays, y compris dans l'espace *Cinevog* du Kram, courageusement restauré durant quelques années, par son ami et complice Moncef Dhouib, qu'Hichem Rostom reste dans les mémoires, mais grâce à l'autre art, le septième, où il a su créer des facettes multiples après son identification au personnage principal *d'Essayda* : celui, digne et déterminé, dans *les siestes grenadines* de son ami d'enfance Mahmoud Ben Mahmoud, du « Beldi » de retour au pays avec sa fille après un séjour en Afrique Noire, dont ils défendent la culture, se trouvant confronté avec l'affairisme et la corruption du clan familial autour du président ben Ali ; Celui, charmeur, du projectionniste ambulancier, père spirituel du petit garçon de *la boîte magique* de Ridha Behi, personnage inspiré du projectionniste du cinéma « le Casino » de sa ville de naissance de La Marsa, qui lui donnait accès à sa cabine, comme dans le film culte italien de Hichem *Cinéma Paradiso* de Giuseppe Tornatore mais aussi de la cabine du projectionniste scolaire du collège Saddiki, ou le Directeur, grand-père de Hichem, emmenait son petit-fils à toutes les séances destinées aux élèves en retenue ! Si bien que le plaisir de Hichem de jouer ce rôle de projectionniste-poète s'avère particulièrement communicatif ! Ceux encore plus fantaisistes, du réalisateur égyptien déjanté de *la télé arrive* de Moncef Dhouib ou de l'aventurier tunisien de retour de l'étranger, mythomane, escroc et hâbleur du *Chant de la Noria* d'Abdellatif Ben Ammar, Hichem retrouvant paradoxalement après cela, un jeu théâtral expressionniste à la demande du réalisateur, dans *dictashot* de Mokhtar Ladjimi.

De façon prémonitoire, son dernier rôle au cinéma sera dans le film *le Murmure de l'eau* en 2017, film qui sera également le dernier du réalisateur Taieb Louhichi celui d'un metteur en scène cherchant désespérément à retrouver dans la prestation de la cantatrice de son nouvel opéra, le visage de son amour disparu, (incarné par sa seconde épouse tunisienne, qui avait choisi plus tard de disparaître elle aussi de sa vie...).

Il faut en venir à présent, au-delà de la carrière, à l'homme Hichem Rostom, et à sa personnalité peu commune :

Ayant choisi, de devenir végétarien, sensible à la cause animale et environnementale Hichem Rostom prônait la connexion avec la nature, par la spiritualité, par la méditation, la pratique du yoga, et les chants spirituels dont il était féru, allant jusqu'à fonder avec sa seconde épouse tunisienne le festival de Musique Sacrée *Rouhanyet*, qu'ils dirigèrent à deux reprises dans les grandes oasis du Sud tunisien.

Quand à mieux découvrir la personnalité de Hichem Rostom, à travers les témoignages de ceux qui l'ont connu, les compliments sincères, et non de circonstance pleuvent : naturellement empli d'une Bonté spontanée, généreux, altruiste, empli de l'amour des gens et d'une compassion sincère (qui lui a fait créer une association pro-palestinienne), toujours soucieux de l'intérêt public, toujours prêt à donner, toujours soucieux de la formation des jeunes en participant bénévolement à des ateliers de théâtre à leur attention, Hichem Rostom arborait toujours un sourire chaleureux face à autrui, quelles que soient les soucis que la vie lui a fait traverser.

En l'accompagnant dans sa dernière demeure au cimetière de sa ville natale, de La Marsa, ses collègues comédiens, ne cachant pas leur chagrin, ne tarissaient pas d'éloges sur la probité intellectuelle et morale, et la profonde humanité qui a toujours été, sans ostentation, celle de Hichem Rostom tout au long de sa vie et de sa carrière, propos vibrants d'une émotion vécue et sincère, qui n'était aucunement une émotion de protocole :

L'homme de théâtre Mohamed Kouka, que Hichem avait dirigé sur les planches, parle de lui comme d'un homme courtois et profondément cultivé, et insiste, sur sa profonde humanité de tous les instants

Son collègue des *Sabots en Or*, Fethi Heddaoui déclare, que pour lui, sans exagération, Hichem était et resterait « Jamil », beau dans tous les sens du terme, constatant même avec étonnement, que cet artiste intègre et modeste, ouvert aux autres, n'était de façon surprenante, jamais médisant de ses collègues, jamais fourbe ni égocentrique, comme si c'était la règle dans le domaine ! Le décrivant au contraire « sincèrement altruiste, aidant toujours selon ses possibilités, Fethi Heddaoui concluant qu'il « il n'avait pas deux visages », conservant incroyablement, pour lui, toujours la même honnêteté !

Hichem, était de par son héritage familial, descendant d'une haute lignée plutôt aristocratique : sa mère était la petite fille de Mustapha Saheb Etabaa, qui fut successivement le grand vizir des souverains Ahmed Bey et Sadok Bey. Mustapha Saheb Etabaa, fut surtout le maître d'œuvre en Tunisie de la première constitution du Monde Arabe, laquelle, améliorant le pacte fondamental de 1857, consacra en 1861 la transformation d'une monarchie absolue en monarchie libérale, établissant l'égalité entre les citoyens, l'égalité entre les religions, le souverain reconnaissant à côté de sa propre souveraineté, la souveraineté du peuple, représenté par un grand conseil de 60 membres, pouvant aller jusqu'à la déchéance du Bey en cas de violation de la constitution !

C'est Mustapha Saheb Etabaa lui-même qui offrit une copie richement reliée de la constitution tunisienne à l'empereur français Napoléon III, lors de la visite de Sadok Bey à Alger en 1860, avant la proclamation de la dite constitution en Tunisie en avril 1961 : il s'agissait, fait notable pour l'Histoire, d'une constitution non pas inspirée de l'extérieur par une puissance colonisatrice, mais choisie librement par un État déjà réformateur, et cela 20 ans avant l'établissement du Protectorat français, la Tunisie établissant elle-même de l'intérieur au sein d'un régime monarchique, une Constitution moderne sans avoir besoin de copier l'Occident !

Aristocrate, certes, mais sans prétention aucune, Hichem Rostom s'est trouvé naturellement ainsi sans l'avoir choisi, héritier de siècles de civilisation qui ont pétri la société citadine tunisienne dans le sens de la civilité, de la pondération, d'un certain raffinement, en étant, pour paraphraser le titre du film *Bent Familia* de son découvreur Nouri Bouzid, un véritable « Ould Familia » !

A ce titre, ayant hérité de la courtoisie et la politesse innée, mais en même temps de la « prudence séculaire » que l'on prête aux citadins de longue souche, aux « Beldis », il était aussi un artiste vulnérable, se tenant le plus souvent aux côtés du pouvoir pour sauvegarder son art, ce que certains lui ont reproché, le qualifiant de « soumis au pouvoir » : en réalité, cette position, jamais rebelle ni contestataire comme celle de nombre de ses collègues metteurs en scène était plutôt la continuation du nationalisme tunisien de la génération post-indépendance, un nationalisme non pas extra-tunisien, (celui de la mythique « nation arabe » ou de la « Umma Islamiste » qui transgresserait les précieuses cultures et identités spécifiques de la Tunisie), mais bien celui des bâtisseurs de la Tunisie Nouvelle, ou tout était à construire, à commencer par la culture, une culture moderne et progressiste, digne d'un pays libéré de la négation coloniale : une culture, qui selon la foi de Tahar Cheriaa, fondateur des « Journées Cinématographiques de Carthage », exprimée à la fin de sa vie dans le film que lui a

consacré Mohamed Challouf , aurait du être la base même, le levier de la formation, et de la conscientisation, d'un homme tunisien nouveau, libéré et enfin maître et de son destin, et non pas une culture le plus souvent réduite à sa forme abâtardie, de divertissement de masse dans les festivals d'été ...

Hichem était ainsi un « nationaliste culturel sincère » appartenant à cette deuxième génération de «constructeurs» de La Tunisie nouvelle, pour qui cet idéal était mis en priorité, avant la carrière, la gloire personnelle, ou le gain financier : celle des Mohamed Raja Farhat, Mohammed Driss, Fadhel jaibi, Fadhel Jaziri, Jalila Baccar, Raouf Ben Amor entre autres, tous « Beldis » de Tunis, acceptant de quitter le confort douillet de la capitale, pour aller dans le sud, dans la Tunisie profonde, fonder « la Troupe théâtrale de Gafsa », une jeune troupe dont un des premiers spectacles sera de célébrer, non pas sur le mode hagiographique souhaité alors par le Parti unique destourien , mais selon la forme de conscientisation du spectateur hérité du théâtre moderne , dans une pièce homonyme sur *le geste de Mohamed Ali* , le fondateur du syndicalisme ouvrier en Tunisie, persécuté et banni par les autorités coloniales françaises dans les années 30 ...

Ruiné par les énormes indemnités financières prononcées par le tribunal pour son divorce de sa première épouse tunisienne (difficultés aggravées , il faut le dire, par les «saisies sur salaire » ordonnées dans ce cadre qui faisaient dorénavant hésiter les chaînes de télévision à l'employer pour une longue durée), puis dévasté moralement par le départ de sa seconde épouse tunisienne, vivant reclus et harcelé par les créanciers, Hichem Rostom, malgré sa célébrité, mourra d'épuisement physique et mental, dans une tristesse profonde selon ses proches, dans la solitude finale de l'artiste, victime d'une crise cardiaque, seul à son domicile, son corps n'étant découvert que deux jours plus tard : une fin tragique déclenchant un mouvement affectif général en Tunisie, qui aurait certainement pu le soutenir moralement, si cet acteur souriant, qui tenait à toujours donner bonne figure, avait pu en ressentir à temps les vibrations sincères... viennent alors à l'esprit les vers fameux de notre écrivain-poète national Ali Douagi, décédé également dans la solitude et le délaissement, lui, à 39 ans à peine :

« Il a vécu rêvant d'une Vigne,

Ce n'est qu'à sa mort qu'on lui apporta une grappe de raisin

L'artiste de misère, ne trouve l'apaisement

Que sous les linteaux de la tombe . »

Une fin tragique, presque suicidaire, de héros romanesque, sa vie rejoignant in fine, le destin tragique de certains de ses personnages, rattrapant dans la vie, comme par une cruelle ironie du sort le décès final de son premier grand rôle, Youssef Soltane, dans *les Sabots en or* ...

Et pourtant, malgré sa détresse morale et financière, deux ans avant sa disparition, Hichem Rostom trouvait encore la force de créer l'association « Ouakfet Rjel Tounes », regroupement de solidarités, destiné à venir en aide aux nécessiteux en Tunisie !

Un Héros décidément, en permanence et dans tous les sens du terme....

Ferid Boughedir

En Annexe :

La Filmographie complète de Hichem Rostom

Cinéma

Longs métrages tunisiens

- 1988 : *Les Sabots en or* de Nouri Bouzid² : Role : Youssef Soltane
- 1989 : *Layla, ma raison* de Taïeb Louhichi² : le mari de Layla
- 1994 : *Les Silences du palais* de Moufida Tlatli¹ : Si Béchir
- 1997 : *Essaïda* de Mohamed Zran² : Amine
- 1998 : *Noces de lune* de Taïeb Louhichi²
- 1999 : *Les Siestes grenadine* de Mahmoud Ben Mahmoud² : Wahid Haydar
- 2002 :
 - *La Boîte magique* de Ridha Béhi² : Mansour
 - *Le Chant de la noria* d'Abdellatif Ben Ammar² : Ali
- 2003 : *Le Soleil assassiné* d'Abdelkrim Bahloul² : Bramsi
- 2004 : *Nadia et Sarra* de Moufida Tlatli : Hédi
- 2006 : *La télé arrive* de Moncef Dhouib : le réalisateur
- 2014 :
 - *L'Enfant du soleil* de Taïeb Louhichi : Kateb
 - *Zéro !* de Nidhal Chatta¹¹ : le père
 - *Le Dernier mirage* de Nidhal Chatta² : D' Oussama Saad
- 2015 :
 - *Dicta Shot* de Mokhtar Ladjimi¹² : Si Hazem
 - *Conflit* de Moncef Barbouch¹³ : Mokhtar
- 2016 :
 - *Fleur d'Alep* de Ridha Béhi¹⁴ : Hichem, le père de Mourad
 - *Woh !* d'Ismahane Lahmar : Hmed
 - *Whispering Sands* de Nacer Khémir
 -
- 2017
le murmure de l'eau de Taïeb Louhichi
-

Longs métrages étrangers

- 1976 : *L'Aile ou la Cuisse* de Claude Zidi¹
- 1982 : *Vent de sable* de Mohammed Lakhdar-Hamina
- 1991 : *L'amico arabo* de Carmine Fornari (it)
- 1991 : *Isabelle Eberhardt* de Ian Pringle (en)
- 1992 : *Objectifs indiscrets* de Massimo Mazzucco : Manuel Le Roux
- 1993 : *Le Nombri du monde* d'Ariel Zeitoun : Costa
- 1997 : *Le Patient anglais* d'Anthony Minghella : Fouad
- 1998 : *Paparazzi* d'Alain Berberian¹ : El Kabouli
- 2001 : *Le Désert et la forêt* (pl) de Gavin Hood : Mahdi
- 2008 :
 - *Le Chant des mariées* de Karin Albou : le père de Raoul
 - *Whatever Lola Wants* de Nabil Ayouch¹ : Naceur
- 2011 :
 - *La Cinquième corde* de Selma Bergach : Amir
 - *Or noir* de Jean-Jacques Annaud : Colonel Nesibi
 -

Courts métrages

- 1989 : *La Transe* de Moncef Dhouib

Doublage

- 2006 : *Azur et Asmar* de Michel Ocelot (Dessins Animés)

Télévision

Séries tunisiennes

- 1991 : *El Ness Hkaya* de Hamadi Arafa
- 2002 : *Gamret Sidi Mahrous* de Slaheddine Essid : un avocat français
- 2003 :
 - *Chams wa Dhilal* de Ezzedine Harbaoui : Manoubi El Bransi
 - *Khota Fawka Assahab* d'Abdellatif Ben Ammar : son excellence
- 2004 : *Hissabat w Aqabat* de Habib Mselmani : Taïeb
- 2005 :
 - *Café Jalloul* de Lotfi Ben Sassi et Imed Ben Hamida : Chadli
 - *Mal Wa Amal* d'Abdelkader Jerbi : Si Moncef
- 2006 :
 - *Hayet Wa Amani* de Mohamed Ghodhbane : le gouverneur de police
 - *Ouled Elyoum* de Mohamed Damak
- 2008 :
 - *Maktoub* de Sami Fehri : Si Hichem Ben Abdullah
 - *Choufli Hal* (invité d'honneur de l'épisode 15 de la saison 5) d'Abdelkader Jerbi : D^r Hakim Lassoued
- 2009 : *Aqfas Bila Touyour (ar)* d'Ezzeddine Harbaoui : Rachid
- 2009-2011 : *Njoum Ellil* (saisons 1-3) de Madih Belaïd et Mehdi Nasra² : Chafik
- 2010 : *Garage Lekrik* de Ridha Béhi : Si Jaâfar
- 2012 : *Dipanini* de Hatem Bel Hadj
- 2013 : *Yawmiyat Imraa* de Najib Ayed¹⁵ : Ibrahim
- 2014 : *Mektoub* (saison 4) de Sami Fehri
- 2015 :
 - *Lilet Chak* de Majdi Smiri : Ibrahim
 - *Ambulance* de Lassaad Oueslati : Si Taoufik
 - *Bolice* de Majdi Smiri
- 2015-2017 : *Awled Moufida* de Sami Fehri : Sherif¹⁶
- 2016 :
 - *Embouteillage* de Walid Tayaa : Si Moez
 - *Madrasat Arasoul* d'Anouar Ayachi : Hichem Ibn Abdelmalik
- 2018 : *Tej El Hadhra* de Sami Fehri : le ministre Mustapha Saheb Etabaâ
- 2019 et 2021 : *Machair* de Muhammet Gök¹⁷ : le joueur de flûte et ami de Taher
- 2020 : 27 de Yosri Bouassida^{18,19} : Hamadi Ahmed

Séries étrangères

- 1992 : *Un inviato molto speciale* (épisode *Mal d'Africa*) de Vittorio De Sisti
- 1994 : *La Guerre des privés* (épisode *Tchao poulet*) de Josée Dayan
- 1998 :
 - *Le Comte de Monte-Cristo*, mini-série de Josée Dayan¹ : Muhammad
 - *Quai n° 1* (épisode *Les Cobras*) de Pierre Grimblat et Didier Cohen
- 2001 : *Hercule Poirot* de Tom Clegg (épisode *Meurtre en Mésopotamie*) : réceptionniste de l'hôtel
- 2004 : *L'Insti* (épisode 3 de la saison 9 : *Carnet de voyage : la Tunisie*) de Gérard Klein
- 2007 : *Pompei* de Giulio Base : voix
- 2008 : *House of Saddam* d'Alex Holmes, Stephen Butchard et Sally El Hosaini : Mohamed Ghani
- 2014 : *Dragunov* d'Osama Rezg et Siraj Houidi : Badi
- 2016-2017 : *Sir El Morjane* (série marocaine diffusée sur 2M) : Si Habib
- 2017 :
 - *Kaboul Kitchen* (saison 3) Sir Al Morjane²⁰

Téléfilms

- 1987 : *Un bambino di nome Gesù (it)* de Franco Rossi
- 1990 : *Orages d'été, avis de tempête* de Jean Sagols : Simon²
- 1997 : *Un Petit grain de folie* de Sébastien Grall²
- 2002 : *Divorce caprice (Talak Incha)* de Moncef Dhouib
- 2003 : *Amina* d'Abdellatif Ben Ammar²
- 2011 : *L'Infiltré* de Giacomo Battiato¹ : le général Ali

Documentaires

- 2004 : *Gladiateurs* de Tilman Remme² : Lanista
- 2005 :
 - *Brûlez Rome !* de Robert Kechichian² : Hannon
 - *Empires: Holy Warriors - Richard the Lionheart and Saladin* de Richard Bedser : Saladin
- 2006 : *The Gospel of Judas* de James Barrat pour National Geographic : le juge

Émissions

- 2013 : *Braquage* sur Jawhara FM : invité
- 2014 : *Klem Ennes* de Naoufel Ouertani sur El Hiwar El Tounsi : invité
- 2015 : *Romdhane Show* de Hédi Zaiem sur Mosaïque FM : invité
- 2016 :
 - *La Rencontre* sur Radio Med : invité
 - *Chellet Amine* d'Amine Gara sur Mosaïque FM : invité
 - *Labès* de Naoufel Ouertani sur El Hiwar El Tounsi : invité de l'épisode 11 de la saison 6
- 2020 : *Fekret Sami Fehri* de Hédi Zaiem sur El Hiwar El Tounsi : invité de l'épisode 12 de la saison 3
- 2021 :
 - *Romdhane Show* avec Malek Ouni et Hédi Zaiem sur Mosaïque FM : invité
 - *Fekret Sami Fehri* avec Hédi Zaiem sur El Hiwar El Tounsi : invité
 - *Jeu Dit Tout* avec Amine Gara sur El Hiwar El Tounsi : invité de l'épisode 11 de la saison 3
 - 2022 : *Dhifna Ahla Kifna* avec Maissa Badis sur Tunisna TV : invité

Autres

- 2019 : apparition dans un clip de Maher Zain²¹

Distinctions

- Officier de l'ordre national du Mérite (Tunisie, 2004)²² ;
- Honoré au Festival international du film du Caire en 2006 pour sa participation au cinéma international²³ ;
- Prix spécial pour l'ensemble de son œuvre au Festival international de cinéma Écrans noirs de Libreville en 2012²⁴ ;
- Prix d'interprétation masculine pour *La Cinquième corde* au Festival international du film arabe d'Oran en 2012²⁵.